

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration : 1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

14 juin 1968

3^e année N° 12

L'Asie a besoin de l'Europe

*Il est facile de crier: révolution!
Mais une révolution peut-elle être
efficace si elle ne libère pas les
hommes de la haine et de l'égoïs-
me?*

*Au nom de ceux qui, en Afrique et
en Asie, manquent de nourriture, de
logement et d'espérance, je vous
dis: nous comptons sur l'Europe
pour qu'elle produise de vrais révo-
lutionnaires et non pas une parodie
de révolutionnaires.*

RAJMOHAN GANDHI



Une délégation du Haut-Adige, comprenant des représen-
tants des communautés de langue allemande et de langue
italienne, écoute, par le truchement des appareils de tra-
duction simultanée, l'intervention de M. Rajmohan Gandhi,
lors de la session du trentième anniversaire du Réarme-
ment moral.

Photo Aiche

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Dialogue entre le frein et l'accélérateur

Oui, c'est difficile. Très difficile à ceux qui ont bataillé en leur temps pour subsister de comprendre cette révolte, qui vient tout renverser au moment où une partie de la planète semblait si près d'atteindre une civilisation d'abondance et de loisirs.

N'en connaissons-nous pas tous de ces hommes et femmes qui ont passé leur jeunesse à trimer, sans savoir ce qu'étaient des vacances? « Mais que veulent-ils donc de plus, ces jeunes? Ils n'ont qu'à faire comme nous », me disait l'autre soir encore une femme de paysan, arrivée à une situation cossue par des années de labeur acharné, dont elle n'aurait d'ailleurs pas l'idée de se plaindre.

Dans un sens, on la comprend tellement bien. Et, en même temps, l'on comprend que ses fils dans les vingt ans ne lui disent guère ce qui se passe en eux. A de grands rêves pour sa vie, on n'aime pas s'entendre rétorquer des « Tu n'as qu'à... ».

Alors qui blâmer? La société évidemment. C'est facile et elle a bon dos. Mais allons-y doucement quand même, car après tout qui est-elle sinon vous et moi! Et puis le blâme des autres, c'est dangereux, car le boomerang de l'amertume et de la haine ne nous rate pas.

Non, la question se pose autrement. Elle a plus à faire avec l'avenir qu'avec le passé. Elle est directe et exige une réponse immédiate: sommes-nous plus révolutionnaires qu'eux? Si oui, nous gagnerons. Si non, j'en ai bien peur, nous avons un pied dans la tombe — et le monde avec nous. Peut-être que détruire pour voir ensuite ce qu'on reconstruit n'est pas la preuve d'une bien grande maturité et n'a rien de très original. Mais inutile d'avoir recours à des freins. Ils ne prennent plus. Aucun programme de replâtrage n'enrayera le soulèvement actuel. Seul un accélérateur a encore ses chances, mais il faut que ce soit le bon.

Entre tenants du statu quo et brandisseurs de pancartes, pas de place pour des spectateurs à l'époque de violence que nous connaissons. Pas de petit coin de pays où se terrer à l'abri des secousses. Elles sauront nous y rattrapper inopinément. Non, si nous ne voulons

pas être le jouet des extrêmes, il nous faut être les artisans passionnés de la révolution à laquelle nous croyons nous-mêmes. A première vue, cela paraît loin du seau à récurer et des petits plats mijotés. Nous avons peine à croire que le courant de l'histoire, comme on dit, nous passe entre les doigts! Et pourtant c'est vrai, dans la mesure où nous le voulons bien. Comment être aujourd'hui, à ma machine ou à mon fourneau, cet artisan passionné d'un avenir vraiment nouveau? Personne ne peut répondre à ma place, mais que cela ne nous empêche pas d'échanger des points de repère pour nous aider à accélérer le mouvement! Et j'en ai deux à proposer.

D'abord mes relations de famille. Que valent-elles, face aux rapports entre Noirs et Blancs aux Etats-Unis ou en Afrique du Sud? face à la colère des jeunes contre la toute-puissance du matérialisme et l'impossibilité de vrais dialogues? face à une société où des ouvriers se sentent traités comme des rouages? Là je ne peux pas m'empêcher de penser à toutes ces familles où l'on s'utilise indéfiniment les uns les autres. Il y a une telle dictature par derrière, même si les moyens ont l'air parfaitement innocents. Vous entendez d'ici les petites phrases suaves du genre: « Puisque tu es debout, chéri, tu irais me chercher mes lunettes? ». En tout cas, le jour où, dernièrement, mon mari a ramené à dîner un dirigeant du « Pouvoir Noir », je savais que ce que nous dirions autour de la table compterait bien moins que ce qu'il percevrait entre nous et en nous comme unité, comme foi, comme engagement. Nous n'avons sans doute pas tous les jours l'occasion de rencontrer des hommes comme lui, mais si nous avons ces choses du monde à cœur, nous ne risquons pas de nous ennuyer en faisant notre repassage et personne ne s'ennuiera longtemps sous notre toit.

Deuxième question à tiroirs: ma maison répond-elle au rôle que je souhaite pour notre pays? La Suisse par exemple, la jeune Suisse en tout cas, semble convaincue qu'il nous faut aider les pays moins favorisés que nous. Mais il y en a fort peu pour qui cela commencerait par ouvrir le cercle à la famille espagnole du

bout de la rue. Un dimanche où nous allions faire une visite à l'institutrice d'un petit village, nous avons emmené un étudiant vietnamien. Eh bien, c'était la première fois qu'il voyait la campagne! Une étudiante haïtienne m'a raconté une coutume de chez elle qui veut qu'une famille nouvellement installée aille de maison en maison faire connaissance des habitants de la rue.

Avons-nous tellement moins d'imagination ou sommes-nous tellement plus timides? Et après, nous pleurnichons parce que la vie au foyer est fastidieuse et solitaire?

Des points de repère, disais-je. Oui, et tout petits, élémentaires même. Et pourtant, j'ai l'impression que si nous nous laissons aller à l'impatience, à une impatience irresistible, pour amorcer nous-mêmes un changement sur le quart du dixième de l'une de ces suggestions, nous aurions déjà mis en branle une mutation du monde rapide et profonde. Au lieu d'être bousculées et dépassées par ceux qui ne veulent changer que des structures, c'est nous qui les verrions bientôt cavalier à nos trousses. Quant à moi, je ferais bien de châtier mon langage en vitesse, sinon ma participation à ce journal risque aussi la remise en question!

Jacqueline.

La recette de la quinzaine

La tarte à la rhubarbe de grand'mère

Coupez la rhubarbe en petits morceaux. Laissez reposer ½ heure avec quelques cuillerées de sucre pour faire sortir le jus.

Étendez la pâte brisée que vous aurez préparée selon votre recette habituelle.

Mélangez 2/3 de tasse de noisettes râpées avec 2 cuillerées de sucre et 1/3 de tasse de biscuits ou biscottes émiettés.

Recouvrez-en la pâte. Mettez-y la rhubarbe après l'avoir pressée dans les mains pour n'avoir pas trop de jus.

Versez dessus 1 tasse de crème ou de lait battu avec 1 œuf, une pincée de sel et 2 cuillerées de sucre.

Mettez à four chaud (chaleur plus forte dans le bas) pendant 45 minutes.

Aussitôt sortie du four, saupoudrez généreusement la tarte de sucre.



Le spécialiste
du vêtement féminin

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Des Français lancent un appel

Une vingtaine de Français, principalement ouvriers, syndicalistes, enseignants, adressent en ce moment à leurs collègues de différents pays d'Europe le texte suivant qui les invite à une « convention de citoyens responsables », à Caux en juillet.

La France est en pleine crise.

Il ne s'agit pas d'une crise économique ou politique. Il s'agit d'une crise morale et cette crise morale pèse sur le monde entier. Le bon sens de l'homme ordinaire va parler plus fort que les slogans contradictoires des dirigeants et des chefs.

Peut-on lancer un appel à la révolution et déboucher dans le vide du palabre perpétuel et de rues dévastées ?

Peut-on prétendre que l'on dirige la vie économique alors qu'en fait elle est menée par le mécontentement populaire qu'on a laissé s'accumuler ?

Peut-on revendiquer la liberté syndicale et refuser à l'homme de la base d'exprimer son opinion ?

Peut-on se proposer soi-même pour servir le pays alors que l'on compte sur le pays pour servir ses ambitions personnelles ?

L'avenir de la nation est entre les mains de l'homme ordinaire qui, sans peur pour lui, sans haine contre quiconque, laissera parler dans son cœur la voix de sa conscience, rassemblera son courage pour dire ce qu'il pense et décidera d'agir comme responsable de la nation.

De simples Français qui veulent tirer la leçon de la crise dans leur pays invitent en famille, de toutes les régions d'Europe, les hommes et les femmes de bon sens et de courage à une « convention de citoyens responsables » au centre mondial du Réarmement moral à Caux, en Suisse, du 12 au 22 juillet 1968.

Il nous faut un ouragan de bon sens pour balayer la tempête des passions.

Seul, face au monde en désordre, le citoyen sait dans sa conscience qu'il dépend de lui que cet ouragan se lève.

Session d'ouverture à Caux

Messages et représentants officiels

PLUS de 700 personnes de 48 pays ont participé à la session anniversaire des trente ans du Réarmement moral, à Caux. Des représentants de gouvernements, des personnalités de l'industrie et des syndicats, des étudiants suisses et français, ainsi que des délégués aux conférences internationales de Genève ont pris part à ces journées, dont les télévisions suisse et allemande ont donné des reflets, ainsi que des journaux du monde entier.

Signalons spécialement parmi les personnalités présentes le représentant officiel du roi du Maroc S.M. Hassan II, M. Nor el Ghorfi, ambassadeur auprès de la FAO à Rome, ainsi qu'un représentant de Sa Majesté Hailé Sélassié, empereur d'Ethiopie, le président de la Cour des Comptes de ce pays et le gouverneur de Ghinda, en Erythrée. On notait également la présence d'une importante délégation du Tyrol du Sud, dont nous parlons par ailleurs. Voici quelques-uns des messages qui sont parvenus à Caux à cette occasion.

...Je vous félicite de votre belle action qui s'inscrit dans la perspective de la construction de l'homme nouveau.

...Je peux vous assurer que je partage avec vous les grandes idées qui guident votre mouvement. Car en ce monde troublé l'homme a besoin de se réconcilier avec lui-même et avec ses autres frères sans considération de race, de croyance ou d'idéologie.

Votre mouvement répond aux exigences profondes de l'humanité présente qui aspire à plus de paix et de fraternité entre les peuples.

LEOPOLD SENGHOR,
président de la République du Sénégal.

La persévérance du Réarmement moral au cours de ces années si difficiles est la preuve

de la solidité des valeurs qu'il propose au monde. Il a traversé tous les stades de la croissance et atteint maintenant la pleine maturité de l'âge adulte. Nous prions que le Tout-Puissant lui donne l'énergie nécessaire pour poursuivre sa tâche au service de l'humanité.

Frank Buchman a apporté une contribution unique en lançant le Réarmement moral pendant les jours difficiles de 1938. Beaucoup des événements qui suivirent auraient pu être évités si certains des dirigeants d'alors avaient pris ses paroles au sérieux. Le Réarmement moral et Frank Buchman ont droit à notre gratitude pour leur engagement sans réserve au service de l'humanité. « Heureux ceux qui procurent la paix. »

HAILE SELASSIE,
empereur d'Ethiopie.

...Le Réarmement moral œuvre sans se décourager par le spectacle d'une humanité déchirée par des rivalités stériles.

En ce jour d'anniversaire, c'est notre espoir le plus cher de voir aboutir ses efforts si méritoires afin que rasséréné par une adhésion planétaire à ces principes, le monde se sente à l'abri des orages insolites qui en assombrissent l'atmosphère.

Aux zéloteurs de cette œuvre si reconfortante j'apporte mes vœux les plus ardents.

ABDEL KHALEK HASSOUNA,
secrétaire général de la Ligue arabe.

Signalons également les vœux du président de la Confédération suisse, M. Spühler, ceux du président de la République italienne M. Saragat, du président et du vice-président de la République de Chypre, Mgr Makarios et le Dr Kutchuk, et du président du Parlement allemand, M. Gerstenmaier.

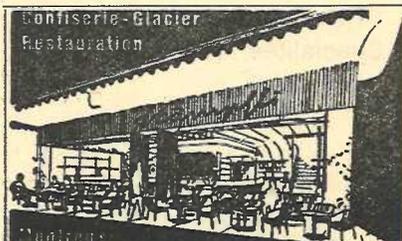


Le gouverneur de Ghinda, en Erythrée, M. Sefaf, parle devant l'assemblée de Caux. Au premier rang, de dr. à g. : le représentant officiel de l'empereur d'Ethiopie, le ministre du travail du Rajasthan, en Inde, et le président du Congrès national des syndicats ouvriers indiens.

Les fruits de qualité
Les légumes toujours frais
s'achètent chez

PITTELOUP
CLARENS

Tél. 61 41 41 / 42 / 43



H
O
T
E
L

Confiserie Stämpfli - Montreux

Des campagnes du Maharashtra aux bidonvilles de la Nouvelle-Delhi

Un récit de Rajmohan Gandhi

Notre objectif en Inde est de faire une démonstration pratique qui pourra servir aux autres pays d'Asie et d'Afrique, et j'aimerais vous donner quelques exemples de ce qui est en train de se passer chez nous.

En janvier dernier, un nouveau centre du Réarmement moral a été inauguré à Panchgani, dans l'Etat du Maharashtra. On peut dire que chacun des trente-cinq millions d'habitants de cet Etat en a entendu parler. Les journaux en ont bien sûr rempli des colonnes, mais les villageois des alentours de Panchgani qui ont changé ont fait encore beaucoup plus de bruit.

Ces gens cultivent du riz, du blé, une espèce de céréale appelée jowari, des légumes, des mangues. Chaque village comprend quelques centaines d'habitants, divisés en plusieurs castes. A la tête du village, il y a un conseil avec un président. Or, depuis des temps immémoriaux, des disputes ont régné dans ces régions.

Réconciliation familiale

L'année dernière, l'hebdomadaire *Himmat* avait choisi comme « homme de l'année » un de ces paysans du nom de Maruthi Rao Jadhav. Celui-ci est devenu une des grandes figures de l'Etat et son changement a fait sensation.

Maruthi porte un turban, long de plusieurs mètres, une longue chemise blanche et une espèce de drap enroulé autour des jambes qui remplace le pantalon. Un matin, il a raconté à toute l'assemblée à Panchgani le rêve qu'il avait fait il y a quelques années : des hommes portant des pantalons, venant du monde entier, viendraient un jour dans le Maharashtra pour enseigner à ses habitants à écouter leur voix intérieure. Dieu lui avait ainsi parlé et aujourd'hui c'est lui qui transmet le message de Dieu à ses compatriotes.

Tout le monde dans la contrée savait que Maruthi, qui a 65 ans, ne s'entendait pas avec son frère aîné, qui en a 75. Un jour, Maruthi Rao demanda pardon à son frère devant tout le monde. « Lui est plus âgé, dit-il, mais moi j'ai davantage de terres. Lui pensait qu'il était le plus grand, moi je pensais être le plus grand. Alors nous étions en guerre. »

Conséquences sociales

Leur réconciliation a déclenché une réaction en chaîne. D'autres frères séparés se sont réunis, des enfants ont fait la paix avec leurs parents, des belles-mères et des belles-filles ont abandonné leurs chicanes.

Une des conséquences de cette révolution a été la diminution de l'alcoolisme. Le président d'un des villages buvait pour 2000 roupies par an, ce qui est davantage que le salaire de la plupart des Indiens. Ses administrés suivaient son exemple et son changement a complète-

ment transformé ce village. Je ne veux pas discuter pour savoir si c'est bien ou mal de boire, mais je pense au riz, à la farine, aux fruits, aux habits, peut-être même aux livres pour l'éducation des enfants, que ces familles peuvent aujourd'hui acheter parce qu'elles ont abandonné une habitude inutile.

Recette pour le gouvernement

Narayan et Maruthi Rao ont un frère cadet appelé Keshav. Or Keshav était mécontent de toute la publicité que recevait son frère Maruthi. Il se mit à ne voir que ses défauts et à disséquer son caractère de façon plutôt méchante. Puis il décida de changer lui aussi, et il demanda pardon à Maruthi pour avoir cherché à le tirer en bas. Selon la coutume indienne, il toucha les pieds de son frère en signe de pardon.

C'est alors que nous parvint la nouvelle que l'un de nos amis serait reçu par le ministre

de l'Intérieur de l'Inde, M. Chavan. On voulut consulter les trois frères Rao pour savoir s'ils auraient un message à transmettre à M. Chavan de la part des paysans du Maharashtra. On les trouva ensemble, l'un jouant d'un petit harmonium, l'autre d'un tambour appelé tabla, le troisième chantant. Ils avaient chanté autrefois, quand ils étaient jeunes, mais avaient cessé depuis plusieurs années. Ils interrompirent donc leur musique et l'un d'eux proposa que chacun écoute sa voix intérieure pour savoir quoi dire au ministre. Maruthi Rao eut ces pensées : « Dites à M. Chavan que le Réarmement moral avance au Maharashtra à la vitesse d'un cheval au galop. Dites-lui aussi que les trois frères Rao qui étaient en état de guerre ont mis fin à leurs querelles et ont trouvé l'unité. Il paraît qu'à Delhi certains hommes politiques sont aussi en état de guerre. Demandez au ministre qu'il veuille bien porter remède à cette situation dans la capitale. » Le message fut transmis.

Des harijans chez le Président de la République

En Inde, il y a cent millions de harijans. C'est le nom qu'on donne aujourd'hui aux intouchables. Ces gens travaillent comme balayeurs de rues, nettoyeurs ou manœuvres. Ils font aussi du service de maison et encore maintenant ils ont rarement la permission de pénétrer dans une cuisine. Si on leur donne de la nourriture, elle leur est jetée d'une certaine distance.

Une révolution a commencé dans une colonie de harijans à la Nouvelle Delhi. Plusieurs ont changé et récemment sept d'entre eux ont été reçus par le président de la République indienne. Ils lui ont raconté qu'ils avaient cessé de boire, de jouer, de se battre au couteau.

Puis l'un des jeunes gens demanda :

— Monsieur le Président, écoutez-vous votre voix intérieure ?

— Quelquefois, répondit le président.

— Obéissez-vous toujours aux pensées qui vous viennent ?

Le président fut honnête et répondit :

— Pas toujours.

Le jeune homme demanda alors :

— Où vous conduit cette voix intérieure lorsque vous l'écoutez ?

— Je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire.

— Moi, elle me conduit non seulement à penser aux Indiens et à leurs problèmes, mais elle me parle aussi de pays lointains, en Eu-



Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5
Av. Alpes 68 tél. 61 40 76
Rue Chillon 2 tél. 61 40 77

Les textes de ces deux pages sont extraits d'interventions faites à Caux les 1, 2 et 3 juin

Rajmohan Gandhi à Caux :

L'Europe nous étonne !

rope, en Amérique et dans le monde entier, et me fait prier pour eux.

Dans le quartier où ces gens vivent, la boisson a diminué de moitié. Des hommes qui voulaient s'entretuer ont fait la paix. Ces gens ont écrit ensemble une pièce de théâtre intitulée « Des ténèbres vers la lumière », qui a déjà été présentée à Panchgani, à Poona et à Bombay.

Dans le Nord-Est, les hommes politiques s'y mettent

Le Nord-Est de notre pays est habité par diverses tribus : les Nagas, les Mizos, les Kazis et beaucoup d'autres. Certaines voudraient être reconnues en tant qu'États dans l'Union indienne. D'autres voudraient se séparer totalement du pays. Ces sentiments séparatistes créent pas mal de remous.

L'un des chefs de cette région est venu à Panchgani à la tête d'une délégation. Il s'appelle Stanley Nichols-Roy. En trois jours, il a complètement changé. Il s'est levé dans une réunion et a dit : « Je veux que chacun sache que j'ai décidé de m'enrôler dans cette bataille pour la vie. » Il mit de l'ordre dans sa situation familiale. Il s'excusa auprès d'une personnalité marquante de son propre parti qu'il avait empêchée de venir à Panchgani, parce que lui voulait être le seul chef de la délégation.

L'art de changer les hommes

Depuis lors, Stanley Nichols-Roy se bat pour changer des hommes. C'est devenu sa préoccupation principale. Récemment, il se trouvait à Delhi avec un groupe de ces harisjans dont j'ai parlé. Il y avait là un homme du nom de Chimam Lal, qui a comme profession d'attraper les chiens errant dans la ville. Or cet homme portait le poids de sa vie passée. Quatre de ses enfants étaient morts en bas âge, et sa conscience lui reprochait de n'avoir pris aucun soin d'eux. Stanley passa beaucoup de temps avec lui, l'aidant à se décider d'être totalement franc avec sa femme et de lui demander pardon. Pour un mari indien, c'est révolutionnaire de demander pardon à sa femme !

J'ai revu Chimam Lal à Delhi, avant de venir ici. Il m'a dit : « Mon foyer est transformé. » Et puis il a ajouté timidement : « Vous savez, ma femme à qui j'ai fait tant de misères va dire maintenant aux autres femmes que lorsque je m'en vais, même pour quelques minutes, elle s'ennuie de moi ! »

Je pourrais vous raconter beaucoup d'autres histoires qui, comme celles-ci, montrent que de façon miraculeuse Dieu est au travail dans mon pays.

Après la guerre, ce qu'on a appelé le tiers monde a fait son apparition sur la scène mondiale. Les pays d'Asie et d'Afrique sont devenus libres et des centaines de millions d'hommes ont jubilé à l'idée de se gouverner eux-mêmes. Pour beaucoup, la domination étrangère était la cause de leur misère, de leurs dissensions, de leur corruption. Les étrangers étaient les vilains. Ceux-ci partis, le pays deviendrait un paradis. Ils sont partis, il n'y a pas eu de paradis. Au contraire, le départ des étrangers a été suivi, dans un pays après l'autre, par la prolifération de la corruption, des discordes, de la haine, souvent des massacres et des guerres intestines. Est-ce à dire que l'indépendance était une erreur ? Certes pas ! Mais l'indépendance politique était un concept extrêmement limité. C'est dans les relations des hommes entre eux qu'il faut chercher les causes de notre pauvreté, de nos divisions, de notre sous-développement.

Démolir, dans quel but ?

En Asie et en Afrique, on a le plus grand respect pour le désir de changement exprimé par la jeunesse européenne, pour sa recherche de quelque chose de véritablement satisfaisant qui permettrait de répondre aux besoins de toute l'humanité. Cependant, nous sommes quelque peu désorientés lorsque nous voyons les gens en Europe manifester contre l'idée du bien-être, démolir hargneusement des biens que nous espérons un jour posséder et pour lesquels nous travaillons et prions. Je ne veux pas dire par là que l'opulence soit un dieu qu'il faille vénérer, je veux simplement exprimer notre étonnement.

Révolutionnaire ou réactionnaire ?

De plus, en Asie, on n'est pas convaincu de la définition donnée communément en Europe du terme « révolutionnaire ». On ne comprend pas que des ouvriers qui manifestent à grand bruit et occupent des usines pour obtenir un salaire garanti de mille francs par mois se taxent de « révolutionnaires » alors que chez nous, le salaire mensuel de beaucoup d'ouvriers est de 15 ou 20 francs.

Frank Buchman a donné une définition de l'individu réactionnaire que je voudrais retenir : c'est celui qui voudrait que tous les autres changent mais qui refuse de changer lui-même.

Le véritable esprit critique

Je suis convaincu qu'il faut développer l'esprit critique. Le monde en a besoin. Chacun doit avoir la possibilité d'examiner ce qui l'entoure et d'exprimer ses opinions et ses critiques. C'est là une des libertés fondamentales pour lesquelles vous vous êtes battus en Eu-

rope. Cependant, ceux qui veulent jouir de ce droit doivent se plier à une exigence : celle d'appliquer leur esprit critique à eux-mêmes. S'ils refusent de le faire, ils sont des réactionnaires. Le Réarmement moral engage chacun à user de son esprit critique pour juger les maux de la société, mais aussi pour stigmatiser l'envie, l'égoïsme, la haine dans son propre cœur. Seuls ceux qui s'examinent eux-mêmes d'abord sont de véritables révolutionnaires.

Le puits de Panchgani

De bonnes nouvelles nous viennent de Panchgani, en Inde : le nouveau puits sera prêt à temps pour la mousson. Grâce à lui — et aux quatre buffles qui tirent bravement leur charrue — on pourra planter, après la mousson, maïs, tomates, aubergines, oignons, choux, fraises et framboises, sans oublier le chili indispensable aux bons plats de là-bas.

Les dons pour ce puits continuent à arriver : plus de 2500 francs à ce jour, en pièces de 5 francs comme en billets de 100. Merci à chacun et, pour ceux qui aimeraient encore avoir leur part, nous rappelons que les dons sont à adresser :

— en Suisse : CCP Lausanne 10-253 66, « Tribune de Caux », avec mention « pour le puits de Panchgani » ;

— en France : chèque ou mandat à M^{lle} F. Caubel, 68, bd Flandrin, Paris (16^e).

Un de vos produits **Just** est-il épuisé ?
Téléphonez au dépôt **Just**
Lausanne 021-28 07 69
Livraison rapide à domicile 

Haut-Adige: un objectif plus grand pour sortir de l'impasse

par Fred Ladenius

Découpé pour vous

La rébellion estudiantine à travers notre continent n'est pas un simple phénomène de mimétisme. Elle est l'indice, le signe avant-coureur, de changements profonds et inévitables.

Claude Monnier,
« Journal de Genève », 3 juin 1968.

« Nous avons vu l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans le monde, renouvelant la société du dedans et transformant les relations entre les hommes et les pays. L'Esprit qui fait toutes choses nouvelles est à l'œuvre aujourd'hui... Notre tâche ne se limite pas à la prière. Dans le message d'Ezéchiel, la transformation de la société était un signe tangible de la conversion. Si Dieu nous a donné un cœur nouveau et un esprit nouveau, il attend de nous des prières dans nos églises et des actes dans le monde. Que ce jour de Pentecôte soit un jour de renouveau de notre vie personnelle, mais qu'il soit aussi pour chaque paroisse du peuple de Dieu un jour d'engagement, non seulement dans l'amour, mais encore dans l'action pratique pour le renouveau de la société. »

Message de Pentecôte
du Conseil œcuménique des églises.

Notre époque est celle de changements profonds et rapides. L'interdépendance de toutes les activités, et par voie de conséquence des Etats, devient plus évidente. Notre pays, malgré sa stabilité apparente, affronte cette réalité de manière chaque jour plus sensible.

Message du Conseil fédéral suisse
aux Chambres, juin 1968.

Instinctivement, chacun sent que l'Amérique est malade d'une maladie mystérieuse qui frappe le monde et à la contagion de laquelle nous ne sommes pas sûrs d'échapper.

G.-H. Martin,
« Tribune de Genève », 7 juin 1968.

De part et d'autre de l'ex-rideau de fer, la plupart des manifestants affirment leur volonté de concilier socialisme et liberté... A l'Ouest, ils refusent la société de consommation. Mais leurs camarades de l'Est, eux, voudraient en finir avec cette société de production qui depuis des décennies maintient la pénurie au nom des nécessités de l'industrialisation. Pourtant, on a l'impression que dans des pays qui ne peuvent se comparer ni par leur régime social, ni par le niveau de vie, les jeunes gens en colère éprouvent au fond la même insatisfaction. Ils ont le sentiment d'être des hommes aliénés, ici par des mécanismes économiques qui les amènent à consommer ce dont ils n'ont pas besoin, là par un système de propagande et de coercition...

Ils recherchent une nouvelle relation de

J'Elles ai aperçus tout de suite, à mon arrivée à Caux, Giorgio Pasquali et Armando Bertorelle. Ils étaient là depuis le jour précédent et nous nous sommes serré la main chaleureusement devant la grande entrée du bâtiment principal.

D'autres amis du Haut-Adige étaient également présents : Pepi Posch avec sa femme et sa fille, et Heiner Nicolussi-Leck. Karl Mitterdorfer et sa femme devaient arriver par avion le soir même.

Nous nous étions vus quelques jours auparavant à Bolzano, Pepi Posch sur la terrasse ensoleillée de l'hôtel Mondschein, Pasquali dans son bureau de maire, Mitterdorfer, à peine réélu au parlement à Rome, au siège du Süd-Tyrolische Volkspartei. Bertorelle, je l'avais rencontré à Rocca del Papa, près de Rome, lors du Congrès du mouvement catholique des Focolarini.

Maintenant, nous nous retrouvons à Caux, à la Pentecôte, avec des représentants de 42 pays pour nous entretenir les uns avec les autres dans un langage nouveau. Pour les Tyroliens du Sud, être à Caux signifiait qu'un facteur inédit était entré en scène. Les engrenages de l'histoire allaient-ils invertir leur cours cinquantenaire ? Des hommes divisés se retrouveraient-ils une fois de plus en ce lieu pour aplanir leurs différends et rechercher ensemble ce qui est juste, chacun oubliant de prouver qu'il a raison ?

Message présidentiel

Lors de la première réunion, le samedi, le maire de Bolzano avait lu le message adressé à la conférence par le chef de l'Etat italien, M. Giuseppe Saragat. Et puis, pendant les deux jours suivants, on fut transporté de Chypre en Inde, d'Afrique du Sud en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne, par des hommes qui avaient su faire jaillir l'espoir dans des situations souvent très troublées. C'était un kaléidoscope irrésistible.

Peu à peu s'affermissait en chacun le sentiment que pour le Sud-Tyrol Caux pourrait

l'homme avec son travail et de l'homme avec l'homme... A l'Est comme à l'Ouest, le mouvement de contestation réclame les épousailles du socialisme et de la liberté. Il est plus ou moins confusément en quête de l'humanisme des temps modernes.

« Le Monde », 8 juin 1968.

« Nous vivons dans un monde en révolution. Cette génération, aussi bien aux Etats-Unis que dans le monde entier, se voit chargée d'une responsabilité plus grande que toute autre génération dans l'histoire du monde. »

Robert Kennedy.

être aussi un point de rencontre, une pierre milliaire à partir de laquelle on peut marcher ensemble.

Le troisième jour, au moment de l'au-revoir — et le revoir devra avoir lieu en septembre puisqu'une nouvelle délégation est attendue à Caux — le vice-président du parlement régional, Armando Bertorelle, et le député Karl Mitterdorfer prirent la parole. Auparavant, Pepi Posch, conseiller régional, dont la ténacité et la conviction avaient en grande partie suscité cette rencontre, et Heiner Nicolussi-Leck, dirigeant de la jeunesse du Süd-Tyrolische Volkspartei, avaient déjà parlé.

Servir d'exemple

Les mots de Karl Mitterdorfer reflétèrent la douleur d'un passé non encore rasséréné. « Pendant des années, dit-il, les membres de ma communauté se sont sentis trahis par l'histoire. Cependant, pour essayer de réparer des erreurs, on en a commis de nouvelles. De part et d'autre, des hommes de bonne volonté ont essayé de sortir de ce cercle vicieux, mais jusqu'à récemment je ne voyais moi-même aucune issue. »

Puis le représentant de la communauté de langue allemande poursuivit : « Nous sommes venus à Caux dans l'espoir d'y découvrir une nouvelle inspiration qui permettrait de trouver une solution satisfaisante pour tous. Ici, j'ai eu l'impression que nos problèmes avaient tout à coup perdu de leur importance. J'ai aussi compris que si nous réussissions effectivement à les résoudre, nous pourrions servir d'exemple à ceux qui dans le monde doivent débrouiller des situations infiniment plus complexes. »

Œuvrer ensemble

M. Armando Bertorelle, vice-président du Conseil régional et représentant de la communauté italienne, déclara pour sa part : « Nous avons entendu ici comment des querelles entre races et entre pays ont pu être aplanies. Nous en avons été vivement encouragés. Le Réarmement moral nous a donné une vue plus large des choses et nous repartons avec la ferme volonté d'œuvrer ensemble pour une solution. »

Dans l'histoire de cette terre tourmentée, la page qui s'est écrite à Caux les 3 et 4 juin est de celles qui sont pleines de promesses. D'autres pages encore blanches nous attendent.

Fred Ladenius.

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

Jap de Boer, combattant infatigable

L'accident de l'avion de ligne Djakarta-Amsterdam, survenu récemment en dehors de Bombay, a causé la mort d'un combattant infatigable : le Hollandais Jap de Boer. En route pour son pays, il venait de passer une année en Australie, Nouvelle-Guinée, Indonésie et Nouvelle-Zélande. Apprenant sa mort tragique, l'un des dirigeants de la Papouasie, en Nouvelle-Guinée, devait déclarer : « Il a aidé à préparer mon pays pour l'indépendance. » Pour Jap, comme il le disait à des amis qui le saluaient au passage en Inde, ces derniers mois avaient été les meilleurs de sa vie.

Né il y a quarante-sept ans dans le petit village de Nieuwe Zijl, il avait été élevé dans l'esprit de la lutte des classes. Son père, ouvrier de ferme, avait fondé un syndicat pour s'opposer aux propriétaires.

Mais un changement radical avait eu lieu chez les de Boer lorsque le père de Jap, par son contact avec le Réarmement moral, avait découvert une méthode plus efficace que la guerre des classes. Le jeune garçon, alors âgé de 14 ans, fut à tel point influencé par la nouvelle atmosphère familiale que de médiocre à l'école, il devint brillant. Plus tard, il

recevait une bourse qui lui permit d'étudier l'architecture.

En 1946, il était parmi les nombreux jeunes gens qui ont afflué de toute l'Europe pour aménager les bâtiments de Caux. Il utilisa son métier d'architecte pour établir les plans des transformations nécessaires et c'est à lui qu'est dû en particulier le Théâtre de Caux.

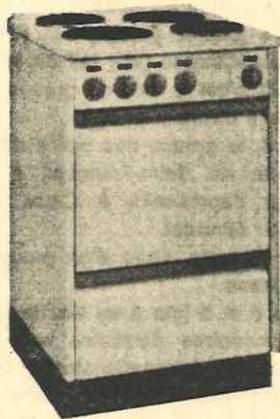
La conviction de Frank Buchman que les ouvriers sont appelés non seulement à s'unir mais à unir le monde avait saisi l'imagination de Jap de Boer. Il se faisait l'ami des dirigeants syndicaux et des ouvriers partout où il allait. Ces hommes avaient confiance en lui et il eut une influence décisive sur la vie de beaucoup d'entre eux ainsi que sur celle de nombreux chefs d'entreprise.

Ces dernières années, il habitait Rotterdam, qui est le plus grand port du monde. Les ports le passionnaient, et les dockers aussi ! Son départ n'est pas seulement une perte immense pour sa femme et leur fille de 8 ans, mais aussi pour des quantités d'amis dans le monde entier qui rendent hommage à son esprit infatigable.

Jap de Boer était un homme en paix parce qu'il était un homme de Dieu.

Aad Burger.

elcalor



elcalor favorite

la cuisinière électrique
répondant aux plus
hautes exigences

Prix dès Fr. 436.—

- plaque ultrarapide **regla**, unique en son genre
- plaque automatique **reglamatic**
- porte du four démontable
- grand four avec gril **infrarouge**

Ce ne sont que quelques-uns des nombreux avantages offerts par la nouvelle cuisinière **elcalor favorite**

Demandez notre documentation complète

Elcalor S. A.

5001 Aarau

Genève

Théâtre de la Comédie
Mercredi 19 et jeudi 20 juin
à 20 h. 45

**IL EST PERMIS
DE SE PENCHER
AU-DEHORS**

Revue musicale européenne

Théâtre de Caux

Les samedis 22 et 29 juin
à 20 h. 45

PITIÉ POUR CLÉMENTINE

Comédie musicale
de Jean-Jacques Odier

Evian

Théâtre du Casino

Mardi 9 juillet
à 20 h. 45

ouverture
de la saison théâtrale d'été
avec

**IL EST PERMIS
DE SE PENCHER
AU-DEHORS**

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—
France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

ALBERT HELD & Cie S.A.
MONTREUX

Maison fondée en 1864

Portes insonores — « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction
Agencements de magasins, de café,
de restaurants, etc.

Genève: portes ouvertes

DANS les rues de Genève, au mois de juin, il est devenu normal de côtoyer des hommes venus des quatre coins du monde, que ce soit des Africains vêtus de leurs « boubous » traditionnels, des Indiennes drapées de leurs saris multicolores, ou des hommes au teint basané qui discutent avec l'animation propre aux Américains du Sud. Les Genevois sont-ils devenus blasés par la présence dans leurs murs de ces quelques deux mille délégués accourus pour la conférence annuelle de l'Organisation internationale du Travail? On pourrait le croire en s'entretenant avec ces derniers qui n'ont presque jamais l'occasion de pénétrer dans un foyer suisse, ou même de s'entretenir avec un confédéré autrement que pour s'acheter une montre ou réserver une chambre d'hôtel. Pourtant, ces hommes sont à Genève pour un but qui en vaut la peine: créer des normes sociales qui seront acceptables, et acceptées, par tous les travailleurs du monde, améliorer la condition ouvrière, s'attaquer, de façon réaliste, à la formation des cadres dans les pays du tiers monde. Quelles tâches seraient plus dignes d'intérêt?

Une revue musicale

Secouer l'indifférence, susciter des rencontres entre la « Genève des Genevois » et celle des Internationaux, offrir aux jeunes une voie réaliste vers la construction d'une société plus juste, tels sont quelques-uns des objectifs des représentations au Théâtre de la Comédie à Genève de la revue musicale « *Il est permis de se pencher au-dehors* ». La première a eu lieu le 6 juin, en présence, notamment, du chef de la mission permanente de la Suisse auprès des organisations internationales, l'ambassadeur Jean Humbert, de M. Cristoforo Motta, délégué gouvernemental suisse à l'OIT, de M. Getahun Tesemma, ministre du Travail d'Ethiopie qui fut président de l'assemblée de l'OIT l'an dernier, du vice-président du gouvernement malgache et de représentants syndicaux d'Amérique latine, d'Asie et d'Europe. Exprimant sa satisfaction de la soirée, qui permit de nombreux échanges de vues entre Genevois et délégués internatio-

naux, un ministre du Travail devait souligner combien cette initiative était heureuse, répondant à un réel besoin pour ses collègues qui sont toujours à la recherche, à Genève, de distractions saines, instructives et profitables pour l'avenir de leurs pays. « Nous sommes pleinement satisfaits de l'état d'esprit que nous avons rencontré ici ce soir », dit-il.

Echos dans la presse

Dans le *Courrier de Genève*, Madame Germaine Soullier écrit à propos de cette soirée: « Quelle belle chose que l'enthousiasme et la foi en une idée, grâce à eux tout se teinte de vie et d'ardeur. Ainsi se présente au public genevois le spectacle animé par le Réarmement moral.

... Une jeune troupe homogène et se tenant les coudes, et surtout jouant, chantant et



M Getahun Tesemma, ministre du travail d'Ethiopie, vint assister à la revue musicale « *Il est permis de se pencher au-dehors* » au théâtre de la Comédie, à Genève.

dansant avec une conviction, une joie de vivre et d'exalter sa foi en les idées qu'elle défend, qui entraînent les spectateurs.

Bien sûr, si l'on va à un spectacle du Réarmement moral, on sait qu'il exaltera l'amour de Dieu, la coopération entre les hommes et la non-violence et que tout convergera vers ces buts dans la conception du spectacle. Mais dans notre époque où tout n'est que bagarres, guerres, brutalités, violence sous toutes ses formes, et haine, cela est rafraîchissant et consolant d'entendre prouver le contraire, et ceci par des jeunes, donc les constructeurs du monde de demain.

C'est en un show mis en scène avec simplicité, ordonnance et soin que nous est présenté le monde tel qu'il est, et tel qu'il devrait être.

... Les artistes, nous l'avons dit, forment ici tellement un « tout » que c'est dans leur ensemble que nous les féliciterons, chacun donnant tout au long de la soirée le meilleur de lui-même avec un juvénile entrain. Cet entrain, au reste, est soutenu par un orchestre de jazz, formé également par de jeunes instrumentistes dont le choix des instruments permet de colorer indifféremment chaque scène, et qui le font avec talent et intelligence. »

Quant à *La Suisse*, elle soulignait les scènes

décrivant « un monde qui a cherché à conquérir la misère, mais qui en restera la victime tant qu'il se refusera d'ouvrir les yeux sur « le miracle de l'esprit ».

Citons enfin, en guise de conclusion, les paroles de M. Jean-Jacques Odier à la fin du spectacle. M. Odier est l'un des auteurs de la musique de la pièce.

« En tant que Genevois qui a eu l'occasion de travailler dans de nombreux pays, je sens profondément la mission que notre ville peut et doit remplir à l'égard du reste du monde. Il y a des personnalités, il y a des familles qui viennent des cinq continents pour habiter dans notre cité. Certaines d'entre elles passent parfois des années ici sans jamais être reçues dans un foyer genevois. Ce n'est pas au nom d'une vague amitié internationale que je dis cela, mais parce que je sens que nous avons simplement besoin les uns des autres. Il s'agit non seulement d'ouvrir nos foyers aux personnes des autres pays, mais de savoir si, quand elles viennent chez nous, elles trouvent des Genevois passionnément engagés à guérir les causes de la guerre, de la faim et de la division dans le monde. »

CAUX

La quinzaine en rétrospective

Depuis l'ouverture de Caux, à la fin mai, les visiteurs ne cessent d'y affluer.

Le 21 mai, 150 coopératrices de la Migros neuchâteloise choisissent Caux comme but de leur excursion annuelle.

Le 4 juin, le groupe des Femmes paysannes de Saint-Cierges (VD) fait de même.

Le 6, c'est le tour du groupe des mères de la paroisse d'Aire (Genève).

Le 8, le groupe des isolés de la paroisse protestante de Saint-François, à Lausanne, vient passer l'après-midi à Caux, accompagné du pasteur Girardet.

Le 13 enfin, visite d'un groupe de ménagères de Bienne.

Les 8 et 9 juin a eu lieu le premier week-end de rencontres destinées aux participants aux conférences internationales de Genève. Parmi les personnalités présentes, mentionnons le ministre du Travail de Ceylan, M. H. Mohammed, des délégués ouvriers et patronaux à la Conférence internationale du Travail venus d'Amérique latine (Brésil, Equateur et Pérou), d'Afrique (Ghana et Nigeria) et de Nouvelle-Zélande.

La quinzaine en perspective

15-16 et 22-23 juin: rencontres pour les participants aux conférences de Genève. Samedi 22, à 20 h. 45: « Pitié pour Clémentine », comédie musicale de Jean-Jacques Odier (réserver sa place au 61 42 41).

Rappelons d'autre part que la revue musicale européenne *Il est permis de se pencher au-dehors* sera jouée à Genève (Théâtre de la Comédie) les 19 et 20 juin.

Kramer
frères s.a.
MONTREUX

papeterie

machines et meubles de bureau

auront plaisir à bien vous servir

Montreux - Vevey